

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

Rédaction et Administration)

URUGUAY 20

(Imprima Latina)

# UNION FRANCAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 793—673

### Loi d'intérêt privé

Le caractère essentiel de toute loi honnête est d'être basée sur l'intérêt public et de n'avoir en vue que l'intérêt public.

Employer la loi à la satisfaction des convoitises purement personnelles, d'admirations individuelles, de calculs contraires ou simplement étrangers à l'intérêt public, est un véritable attentat contre la morale sociale, une œuvre d'anarchie.

Et c'est pourquoi, on a eu raison de s'étonner dernièrement quand on a vu le Pouvoir Exécutif ajouter aux scandales de tout d'intrigues honteuses celui de démonter au Pouvoir Législatif d'incliner, de corrompre le texte clair, précis, catégorique d'une loi, pour la seule satisfaction de maintenir à la tête de la Municipalité de Montevideo un homme qu'elle en éloigne irrévocablement tant qu'il reste investi de fonctions judiciaires.

Nous ne connaissons pas personnellement M. Vilozza,—nous n'avons contre lui ni préventions ni rancunes étant ceux qui n'ont jamais ni services à lui demander ni protégés à faire caser,—nous croyons même volontiers que c'est un édile exemplaire, bienveillant pour tous et plus zélé que tout autre pour le progrès municipal de la Capital.

Si son titre de membre du pouvoir judiciaire n'était un obstacle à son maintien à la tête de la municipalité, nous ferions peut-être des vœux pour sa réélection.

Mais la Loi, une loi sage et prévoyante, une loi d'intérêt général lui interdit cette ambition, et avec tous les Orientaux soucieux de l'autorité de la loi et de la dignité du Parlement, nous trouvons odieux qu'on ait recours à des subtilités du procureur pour demander une interprétation qui ne serait, qui ne peut-être qu'une complaisance de circonstance en faveur d'un individu.

Si encore cette interprétation de faveur se justifiait par l'éclat des services de l'homme à qui on prétend faire ainsi le sacrifice de la loi!

Mais M. Vilozza serait le premier sans doute à trouver qu'on se moque de lui, si quelqu'un prétendait qu'il est le seul par l'éclat des lumières, et des services rendus qui puisse régir avec certitude les destinées du municipio.

La chambre des Représentants, avec cette docilité stupéfiante qu'on lui connaît s'est prétée pourtant sans objection aux plans de l'Exécutif.

Si les clameurs de l'opinion publique ne l'en ont pas châtié aussi tôt, c'est que l'opinion est lasso de crier, hélas! et peut-être aussi parce que, de cette chambre, il n'est plus rien qui l'étonne.

Plus scorieux de la majesté de la Loi et plus timoré, le Sénat ne semble pas disposé à imiter cet exemple de condiscorde extrême.

Il a déjà infligé au Pouvoir Exécutif, sous forme d'ajournements répétés, une première leçon de désertion, et la Commission de l'Éducation n'a conclu en majorité, au rejet de l'interprétation sollicitée ou conseillée par le ministre de l'Instruction.

Il s'est pourtant trouvé un membre de la Commission pour ne pas s'associer à des conclusions aussi sages.

Contrement à l'opinion de M. M. José La-Torre et Carlos M. Rómirez, Monsieur Alcides Montero a pensé que la Loi, peut se laisser troubler comme une fille de joie pour complaire aux environs cumulatifs de M. Vilozza!

Et M. Montero est, dit-on, l'un des candidats à la présidence de la République, le candidat de prédilection même, assure-t-on, de l'influence Directrice!

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici *in-extenso* le magnifique rapport dans lequel la Commission du Sénat fait justice des sophismes imaginés en cette occurrence par le Pouvoir Exécutif.

C'est une page éloquente qui restera comme un monument de sagesse juridique et de clairvoyance politique.

Quelle que soit ultérieurement la décision du Sénat, ce rapport fait honneur à la Chambre et aux hommes qui l'ont rédigé.

Si le Pouvoir Exécutif était sage, il retirerait son projet d'interprétation ou prierait ses amis de l'oublier, au contraire dans les cartons de la Commission.

### MENUS PROPOS

REGISTRE

10 décembre

Encore l'homme-Canon.  
Pourquoi le blaguer, demande un de nos confrères?

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mercredi 20 Décembre 1893

### ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Un mois	\$ 1.00 or \$ 1.30			
Trois... .	3.00	3.70	4.25	
Six... .	6.00	4.25	8.25	
Un an... .	10.00	17.00	14.25	

Numéro du jour... \$ 0.06

ancien... \$ 1.10

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

Les gars du high life et de la haute gomme ont-ils bien le droit de rire de son canon et de ses biceps?

Tous les ans les journaux du boulevard nous racontent les artistes hors pair que le cirque Molier met en ligne au cours de deux représentations qui sont courir tout Paris. Les principaux numéros y sont remplis par les plus grands noms de France, et tout l'armorial y passe.

On ne peut pas y faire du trapèze, si on n'a pas eu un atout tué à la première croisade, et on n'est admis à se déguiser en clown et à recevoir des coups de pied dans les parties charnues de son individu que si on a des ancêtres qui ont fréquenté Hugues de Vermandois et Godfrey de Bouillon. La barre fixe n'est confié qu'à un gentilhomme dont le sang est exclusivement bleu, et on y a vu un La Rochefoucauld passer à travers des cerceaux en papier avec une maestria qui défiait toute concurrence.

On sait que la première représentation est consacrée aux femmes du monde, et la seconde à celles... qui n'en sont pas. Mais les acteurs sont les mêmes dans les deux cas, et ils déplacent dans chacun de ces occasions une vingtaine et un talent qu'on s'accorde à reconnaître comme supérieurs.

Si M. Vuillod était le moins du monde né, il était tant soit peu comte ou baron, il est évident que ses exercices eussent été une des attractions capitales du cirque Molier, et que la presse boulevardière eût célébré avec attendrissement ce numéro sensationnel.

On ne voit pas pourquoi il y aurait un privilège particulier constitué au bénéfice de l'aristocratie, pourquoi ce qui est admirable et digne d'éloges quand il s'agit de la noblesse française devient pitoyable quand un roturier est en cause.

Un autre fantaisiste s'explique comme il suit la mauvaise humeur des feuilles de droite: L'homme-canon, doit, pour ses débuts, soutenir une... interpellation sur les canons de l'Eglise. Il demandera que le vote ait lieu à bras tendus.

Tauromachie.

Sarcye est anti-loro.

A preuve, cette conclusion d'une chronique publiée sous sa signature dans *La France*:

Les courses de taureaux, à moins de n'être qu'un exercice d'agilité, comme celles qu'on a offertes à Paris, sont des spectacles malaisans, avec lesquels il ne faut pas pour les populations familiariser leurs yeux.

On me dit que la faveur de ce spectacle commence à décroître en Espagne. Ce n'est pas le moment de lui faire passer les Pyrénées pour l'introduire chez nous.

Le «Torero», organe officiel des arènes de France, réplique comme il suit à M. Sarcye:

Jamais, jamais, entendez-vous bien, on ne supprime les courses. Nous défonçons le ministre de l'intérieur—M. Waldeck-Rousseau l'essaiera vainement autrefois—de les empêcher à Nîmes, à Dax, à Mont de Marsan. Or, si on les tolère dans ces villes, où le toro est aimé passionnément, pourquoi ne pas les tolérer également à Marseille, à Bordeaux, à Lyon ou ailleurs? Au reste, le gouvernement, poussé par une partie de la presse parisienne, n'a-t-il pas décidé qu'un amendement serait infligé aux imprésarii chaque fois qu'il y aurait mort du toro?

— Eh bien! qu'en est-il résulté?

— Que les courses n'en ont pas moins continué. On paye l'amende et l'on recommence.

Classification et préférences du public:

Il y a quatre sortes de courses. La course espagnole, véritable combat de l'homme et du taureau, qui doit se terminer par la mort de celui-ci. La course procénale, qui est plutôt un amusement sans danger sérieux; on ne tue pas le taureau. La course landaise, dans laquelle les écarteurs (terme local donné aux *toreros*) n'ont pour but que d'éviter le taureau par une légère inflexion de reins; il en est aussi qui franchissent le taureau avec une grande élégance et une extrême légèreté. Cettoe course exige beaucoup d'adresse, de ruse et un grand courage.

Enfin, il y a la course libre, célèbre surtout en France et dans le Langadoc, courses où chaque spectateur a le droit de descendre dans l'arène pour enlever s'il le peut, contre récompense monétaire, une cocardine solidement attachée par une corde entre les cornes du taureau. Mais ces trois dernières courses tendent à disparaître des grande arènes, le public réclamant de plus en plus la corrida intégrale, avec picadores et mise à mort, autrement dit la course espagnole.

Statistique des décès, nécrologie tauromachique:

En 1891, vingt-cinq taureaux ont été tués. En 1892, la corrida compte un minimum de trente-trois toros de muerte pour l'année: douze à Mont-de-Marsan, neuf à Dax, trois à Bayonne, deux à Nîmes, un à Constantine, à Tunis, à Vichy, un autre dans le village de Sénas, dans les Bouches-du-Rhône, etc. Cet année-là la saison est loin d'être finie—le taureau a été mis à mort à Nîmes, Mont-de-Marsan, Dax, Bayonne, Arles, Montpellier, Lavelan, le Vigan, Alais, Beau-

caire, Avignon, Bordeaux, Soulac (Landes), et, dans les Bouches-du-Rhône à Marseille, Châteaurenard, Bellegarde. Notez que d'autres courses, avec mise à mort, ont eu lieu pendant le mois de septembre à Périgueux, Montpellier, Condom, Arles, Saint-Gaudens, Nîmes, Bayonne et très probablement à Bordeaux, Oran et Al-

ger.

Oh piassance des associations d'idées!

Voice que, sans transition, cette question tauromachique évoque devant moi l'image belliqueuse d'une scène de pugilat et d'un assaut de bâton qui ont eu pour théâtre dimanche soir le portique aristocratique du Club Uruguay, et pour acteur un magistrat du purilisme le plus raffiné et un ingénieur de bonne mine.

On assure que c'est en ce temps-là la démission de M. Jules Grévy (2 décembre 1887). L'Assemblée nationale, réunie à Versailles, nomme président par 616 voix sur 812 M. Sadi Carnot. M. le général Saussier obtient 188 voix.

Le premier ministre de M. Carnot est le ministre Tirard (12 décembre 1887-3 avril 1888) auquel succéda le ministre Floquet (3 avril 1888-2 février 1889). M. Tirard reprend le pouvoir (22 février 1889-17 mars 1890).

Sous son ministère, ont lieu les élections des 22 septembre 1889-6 octobre 1889, où notre département nomma MM. Leydet, Pelletan, Laguen, Peyrat, Bouge, J.-Ch. Roux, Granet et Anti de Boyer. M. Tirard, renversé par un vote du Sénat, céda la place à un quatrième ministre de Freycinet (17 mars 1890-18 février 1892), qui remplace le ministre Louvet (27 février-28 novembre 1892), à son tour remplacé par le ministre Ribot (10 décembre 1892-30 mars 1893) et le ministre Dupuy (1 avril 1893), qui a fait les élections de 1893, comme il l'avait annoncé.

TH. LOMOND.

que des mesures de police indigène suffisront à assurer la paix dans notre colonie, quelle que puisse être dorénavant l'existence de l'ancien roi d'Abomey.

### UN DISCOURS DE M. MÉLINE

Laon, 29 octobre.

Dans un banquet qui lui a été offert par le Comité agricole du département, M. Meline a prononcé un grand discours dans lequel il a défendu le régime protectionniste voté par la dernière Chambre et a déclaré que ce système avait considérablement amélioré toutes les branches de la production agricole ou industrielle. Il espère que la prochaine Chambre sauvera défendre ce régime de nécessité et de salut, en accordant au pays la diminution des charges sur la propriété mobile, une diminution de l'impôt foncier et des droits de mutation entre amis, la réforme de notre régime hypothécaire, l'organisation définitive du crédit agricole.

Quant à l'industrie, il faut lui donner des moyens de transports nombreux et à bon marché, diriger les capitaux français vers les grands travaux publics, ouvrir de larges débouchés à son exportation principalement dans nos colonies, transformer nos conseils en agents commerciaux.

Parlant ensuite de la question ouvrière, l'orateur ajouta:

Il faut réécrire aux ouvriers qu'ils n'arriveront pas à la conquête du capital par la guerre sociale, mais uniquement par l'union et l'association volontaire et par le progrès et le développement de leur éducation professionnelle. Il faut garantir les ouvriers contre les risques des accidents, du chômage et de la vieillesse par une bonne loi sur les accidents, par la généralisation et l'extension des sociétés de secours mutuels, par la transformation de notre système d'assurance publique; enfin, par une meilleure organisation des caisses de retraite.

Lorsque ces réformes seront accomplies, le problème social sera bien près d'être résolu.

Après ce discours, M. Waddington, faisant allusion aux fêtes franco-russes, a déclaré n'avoir jamais connu de moment où la paix du monde fut mieux assurée que par l'entente cordiale entre les deux grandes nations, la Russie et la France.

### Un nouvel explosif

Berne, 13 novembre.

M. Raoul Pietiet, l'éminent chimiste suisse, avait remis, il y a quelque temps, au conseil fédéral, un long mémoire sur un nouvel explosif et il offrait, gratuitement, son invention à la Confédération pour des applications à la guerre. Cet explosif a été aussitôt mis à l'examen d'officiers et de spécialistes désignés par le Conseil fédéral. Les expériences faites, vendredi, à Thun, ont complètement confirmé les prévisions théoriques.

Cet explosif nouveau présente les caractères suivants: Il se fabrique et se transporte sans danger, il ne donne pas de fumée, il est progressif à volonté, brisant au lent, il ne donne aucun gaz délétère à l'explosion, il ne gèle pas; la fabrication et la vente de ce produit peuvent rester sous le contrôle constant de tous les gouvernements.

Des expériences avec les armes de guerre auront lieu à bref délai.

### NOUVELLES DU DAHOMEY

Paris, 13 novembre, soir.

Le *Tempo* reçoit les deux dépêches importantes de Kotonou qu'on va lire, mais nous devons dire, tout d'abord, que, au ministère de la marine, on ne sait rien encore des événements qu'elles signent; voici le texte de ces dépêches:

**Kotonou, 12 novembre.**—La colonne du général Doldi, qui se trouvait, le 27 octobre, à Zaganado, s'est dirigée sur Athéribé, village situé à une cinquantaine de kilomètres d'Abomey où Béhanzin avait établi sa résidence. Nos troupes ont occupé Athéribé le 7 novembre. Le général a reçu des envoyés des divers cantons: Ketou, Savi, Savaiou, Pessi, Atakpame, situés à l'Est, au Nord et au Sud d'Athèribé. Ces délégués sont venus présenter leurs salutations au général l'assurant qu'ils étaient dédiés à la paix et à l'ordre à Béhanzin. Le roi de Dahomey a été embaqué sur le paquebot *Ville-de-Maceio*; la population civile et militaire a rendu les suprêmes hommages au vaillant officier. La cérémonie a été très imposante. Le croiseur *Sergent* est venu du Sénégal renforcer la station locale.

**Kotonou, 12 novembre.**—Une dépêche d'Athèribé, datée du 7 novembre, annonce que les Dahoméens ont fait leur soumission; ils ont déjà livré 100 fusils, quatre canons et une quantité de munitions. Le mouvement et les nouvelles continuent; ces nouvelles que nous reproduisons sous toutes réserves, montrent que, contrairement aux appréhensions que motivait les dernières nouvelles du Dahomey, les partisans du



# CARNE LIQUIDA (VIAJANTE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO  
DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA  
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD),  
Calle URUGUAY Núm. 175

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivalente a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería  
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas á la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 &amp; 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ - Director  
Las clases elementales universitarias, de ahorro, profesionales, ingreso, etc., se hallan a cargo de profesores, 8 internos y 21 externos. Edificio amplio, luz y ventilación mejoradas.  
Los padres o encargados pueden visitarla a cualquier hora del día.  
Se admiten pupilos, medio pupilos y externos.—Precios medios

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127-CALLE DAIMAN-127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona á sus educandas educación e instrucción variadísimas comp. entre otras. Aulas de las clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universitarias y funcionan con toda regularidad.

Admite pupilos, medio y externos.

Directora Interna, Rosa Hardallo

El colegio de niñas tiene carruajes para conducir las alumna, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 109, 102-ESQUINA FLORIDA-98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda á las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe á la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo á precios fijos y sin competencia

Gran Fabrica de Calzados á Vapor

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de París de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y alpargatas.

Ventas al por mayor á precios sumamente bajos.

La factura que expedimos, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

AUGUSTIN FILON

LE CHEMIN QUI MONTE

—

D'un mouvement simultané et instinctif, le maître et l'élève se saisirent les mains, les gardèrent unies pendant quelques moments et les secouèrent deux ou trois fois d'une franchise et cordiale saccade. M. Joinville cligna les yeux jusqu'à les fermer et ouvrir, toute grande, une louche démeublée où apparaissaient, là et là, quelques ruines noircies par la pipe. C'était sa manière de manifester de l'étonnement. Mais il se remit aussitôt.

« Vous attendez votre frère? Il est là qui court avec le proviseur. »

En effet, on voyait, au haut des marches du lycée, un vieil homme assez laid après d'un garçon d'une quinzaine d'années. Petit, gras et blême, une large face souriante, un bonnet de velours grisâtre, une cravate blanche fripée et des chaussons trop larges, une grosse tête qu'il s'amusait à faire virer autour de son

pouce tout en parlant; ce proviseur formait avec son coeur une vivante antithèse. Au contraire, ancien professeur d'algèbre, il laissait les manières abruptes et toute l'aspérité de la discipline. Quant à lui, qui prétendait avoir enseigné quelque partie des belles-lettres, il se réservait la bonhomie, les airs paternels, les grâces badines, les calembours et les citations d'Horace, ce qui n'empêchait pas qu'à Grenoble tout le monde soit parfaitement que le conseur était le meilleur des hommes et que le conseur ne valait rien.

En ce moment, très bon enfant, très jovial, il tapotait la tête d'Edouard Le Marchand. Celui-ci se rebiffait à demi sous la caresse de ces grosses pattes et souriait un peu dédaigneusement aux bonnes farces du proviseur. Il n'avait pas tout à fait la taille d'homme, mais son extrême sveltesse le faisait paraître grand. Des cheveux blonds d'une nuance pâle, assez longs, soigneusement peignés, des yeux d'un bleu aérien et comme passé, des traits fins, presque féminins, gâtés par une sorte de moue. Une courte veste ronde, un grand col plat, une cravate bleue à bouts flottants, élégants knicker-bockers qui emprisonnaient ses jambes grêles, toute cette mise, un peu coquette pour un collé-

gien, trahissait une intervention trop assidue de la vanité maternelle.

Edouard Le Marchand aperçut son frère aîné et lui envoya une grimace rapide qui signifiait: « Allumez: pas moyen d'échapper! » Et Robert reprit la conversation avec son ancien maître.

« Oui, je venais chercher mon frère. Mais je tenais aussi à vous parler. Cé soir, il y a un dîner à la maison pour la naissance d'Edouard, des amis, rien que des amis. Et papet et maman m'ont chargé de vous dire, de vous demander... Enfin, on sera heureux de vous avoir, moi plus que personne. »

Robert éprouvait un léger embarras, comme s'il avait été pour que le professeur ne lût sur sa figure pour quelle raison on l'invitait ainsi à la dernière heure. Un des quatorze convives—la salle à manger n'en tenait pas davantage—s'était inopinément excusé, et qui ramenait la compagnie à un nombre de mauvais augure. M. Le Marchand s'en moquait bien de ces bêtises-là, lui, un fils de Voltaire! Mais on avait la même Jardel, pour qui ce serait un coup et qui ne mangerait pas.

« Si on incite M. Joinville à avoir timidement rigoler Robert. »

Mme Le Marchand avait failli se signer.

« Ce vilain homme, qui a de si mauvaises mœurs et de si mauvaises idées! »

Joinville est un bon diable... Que lui reproches-tu?

— Vous le savez bien. N'importe! ajoute-t-elle avec un soupir, puisque vous le voulez, Robert peut inviter M. Joinville. Tout ce que je demande, c'est qu'il ne parle pas à Edouard. Il n'auroit qu'à me pervertir encore celui-là!

Et voilà comment le professeur de philosophie était appellé à la table de famille de Le Marchand.

Mais, quoi que puisse craindre Robert, rien de tout cela ne se lisait sur son visage. À cet égard les professeurs de psychologie ne sont pas plus clairvoyants que les autres, moins peut-être.

« Ah! mon Dieu! dit-il, vous me prenez de court... Je ne suis pas trop si mon habit noir... Croirez-vous que je puisse venir en redingote? »

— Et il ajouta naïvement:

« Elle est très bien, ma redingote. »

— Quand je vous dis que ce sont des amis!

— Bien; alors je me sauve. A tout à l'heure! »

M. Joinville serrà à la hâte la main des deux jeunes gens (Robert venait de rejoindre son frère) et s'éloigna vers le marché aux Herbes

— Donne-moi tes livres, dit Robert.

C'était un souvenir du temps où les deux frères venaient ensemble au collège. Le grand veillait sur le petit, ne le quittait qu'à la porte de la classe, portait les dictionnaires d'Edouard, outre les siens, les jours de composition. Les camarades d'Edouard, qui auraient aimé assister à l'anniversaire d'Edouard, se réjouissaient de ce plaisir, lui disaient méchamment:

« Tiens! voilà la bonne qui vient te chercher. »

Edouard tendit machinalement les livres à Robert, sans songer à dire merci. Quand ils furent à quelques pas du professeur:

— Comment! fit-il, on invite cet animal de Joinville?

— Tu pourrais bien l'appeler autrement, quand tu sais que c'est mon ami!

— Ton ami! ton ami! Un ami qui a le double de ton âge! Tu verras, moi, quand je serai évidemment, si j'en ai des amis comme ça. »

Au lieu de tourner à droite, sous la voûte du musée, Edouard entraîna son frère vers la place Grenette.

« Faisons le grand tour. Nous arriverons toujours assez tôt à la maison. »

— Donne-moi tes livres, dit Robert.

— Ce vilain homme, qui a de si mauvaises mœurs et de si mauvaises idées!

Joinville est un bon diable... Que lui reproches-tu?

— Vous le savez bien. N'importe! ajoute-t-elle avec un soupir, puisque vous le voulez, Robert peut inviter M. Joinville. Tout ce que je demande, c'est qu'il ne parle pas à Edouard. Il n'auroit qu'à me pervertir encore celui-là!

Et voilà comment le professeur de philosophie était appellé à la table de famille de Le Marchand.

Mais, quoi que puisse craindre Robert, rien de tout cela ne se lisait sur son visage. À cet égard les professeurs de psychologie ne sont pas plus clairvoyants que les autres, moins peut-être.

« Ah! mon Dieu! dit-il, vous me prenez de court... Je ne suis pas trop si mon habit noir... Croirez-vous que je puisse venir en redingote? »

— Et il ajouta naïvement:

« Elle est très bien, ma redingote. »

— Quand je vous dis que ce sont des amis!

— Bien; alors je me sauve. A tout à l'heure! »

M. Joinville serrà à la hâte la main des deux jeunes gens (Robert venait de rejoindre son frère) et s'éloigna vers le marché aux Herbes

— Donne-moi tes livres, dit Robert.

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA  
ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS  
Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá  
DE FRANCISCO SAN ROMANPremiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892,  
por sus productos la "ROMAIN" y "BITTER SAN ROMAN"ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO,  
MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Archayaeta, doctor don Florencio Felippone y don Ulises lasota, declarándolo según los inscritos publicadores, de primera calidad, para su uso en la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Feippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licoor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 200, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA.—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizan de primera calidad.

Francisco San Roman.

Gran Depósito de vinos del Salto  
95—CALLE JUNCAL—95

CHATEAU SAN ANTONIO

VITIGOLA SALTEÑA

Se venden y se reparten á domicilio á precios modicos, los vinos de estos establecimientos radicados en SAN ANTONIO, Departamento del Salto.

OUR TOUTES

LES PERSONNES LISANT

LE FRANÇAIS

le journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est

L'Indépendance Belga

EDITION SPÉCIALE D'OUTRE-MER  
PARAÎSSANT TOUTES LES SEMAINES,

une seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international et donnant dans

DIXPAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique et économique de toutes les capitales du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre un SUPPLEMENT LITTÉRAIRE

réunissant la collaboration des premières plumes de la littérature française et étrangère et celle des feuilletonistes nouvellistes et chroniqueurs les plus en vogue.

Pendant l'année courante ce supplément

menta publió des œuvres de MM. Jules Simon, E. Renan, E. Legouvé, Octave Feuillet, L. Halevy, Alph. Daudet, P. Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie, F. Coppée, A. Théophile, H. Meilhac, E. Pailleron, Ch. Gounod, H. Malot, Sacré, C. Saint-Saëns, J. Lemaitre, Anatole France, Tolstoi, E. de Goncourt, Paul Lindau, A. Silvestre, G. de Cherville, Paul Hervieu, duc de Broglie, II Houssaye, Dostoievsky, H. de Parville, Crawford, Hugues Le Roux, Jules Breton, Aurélien Scholl, Gyp, etc., etc.

Prix d'abonnement  
Six mois: 10 francs. Douze mois 30 francs.

Adresser les demandes d'abonnement aux bureaux de l'Union Française à Montevideo.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE  
Pré ASTHME, ou